

ANTOINE CARON

UNITÉ D'HABITATION

- *L'œuvre*
- *Biographie*
- *C.V.*
- *Mots de l'artiste*

15 juin – 20 août
Fonderie Darling

Artiste émergent, **Antoine Caron** porte son attention sur la société qui l'entoure et ses représentations collectives en créant des situations de dialogues entre ses œuvres, les visiteurs et leur environnement. Transfigurant la banalité des objets en déconstruisant le regard habituel, Antoine Caron questionne l'essence utilitaire de ces objets, pour en faire des éléments qui s'autodéterminent en dehors de leur utilisation première afin d'analyser des phénomènes sociaux et politiques. Il prête ainsi une attention particulière aux possibilités d'émancipation de ces œuvres et à la pluralité de sens pouvant se créer dans l'œil du visiteur au cours du temps.

Dans le cadre de l'œuvre présentée, Antoine Caron réinterprète le concept d'unité d'habitation en construisant une structure métallique dont chaque module-aquarium est habité par différentes sortes d'algues et par des objets récupérés dans la Fonderie Darling. Théorisé par Le Corbusier et Nadir Afonso, l'unité d'habitation est un principe moderne d'architecture qui envisage des complexes d'habitations extrêmement fonctionnels aux allures esthétiques brutales et épurées. L'architecte construit de 1947 à 1952, la première unité d'habitation à Marseille qui prendra le nom de *Cité Radieuse*, ou encore de *Maison du fada*. En implantant un composant exogène -culture d'algues- à des composants préexistants -des objets récupérés-, Antoine Caron reprend le modèle de l'unité d'habitation et joue le rôle d'un planificateur urbain, d'un politicien ou encore d'un entrepreneur. Il développe alors une réflexion sur le phénomène de gentrification et le futur des condominiums et porte ainsi un regard critique sur l'utopie de Le Corbusier et l'échec de sa grande Cité Radieuse.

Ces objets du passé laissés à l'abandon prennent ainsi une nouvelle vie. Ils sortent de leur signification première pour revenir aux yeux des visiteurs comme des œuvres écrivant leur propre histoire au cours du temps. En utilisant des algues, éléments biologiques fragiles mais ayant une grande capacité de prolifération, Antoine Caron s'intéresse aussi au potentiel d'échec de son œuvre. Il place alors l'entropie au cœur de sa réalisation en jouant sur la possibilité aléatoire d'extension des algues et sur le devenir multiple de son œuvre. Ces éléments organiques deviennent des vecteurs de désordre et de désorganisation qui donnent à chaque aquarium une évolution propre, comme autant de métaphores de nos sociétés contemporaines. On y trouve alors une tension certaine entre l'ordre humain et le désordre naturel, le quadrillage des condominiums de verre et le développement de l'écosystème interne, l'immobilisme des objets et la croissance imprévisibles des algues.

Unité d'habitation est ainsi une œuvre poétique et organique, qui nous plonge au cœur du passé de la Fonderie Darling tout en proposant une vision sur des enjeux politiques et sociaux très actuels. L'œuvre présente tout au long de l'été devient un tissu métallique fait d'interstices à remplir, un cadre troué de lignes de fuites, qui émergera et se transformera au cours de sa période d'exposition. Tout comme Alison Knowles il y a plusieurs décennies, Antoine Caron matérialise pour la Place Publique son propre quatrain, et donne à voir une œuvre ouverte toujours en évolution :

Une maison de verre,
Utilisant la lumière naturelle
Habitée par des algues et des objets anciens
Sur la Place Publique, au cœur de Griffintown

Antoine Caron finalise actuellement son baccalauréat en Beaux Arts mention arts plastiques à l'Université Concordia (Montréal).

Après avoir participé tout au long du semestre à un programme de recherche autour de la Place Publique supervisé par Michael Robinson et Caroline Andrieux, Antoine Caron a été sélectionné pour présenter *Unité d'habitation* dans le cadre de l'exposition *The House of Dust d'Alison Knowles*, présente dans les salles intérieures de la Fonderie Darling.

Théo Gorin.

Emerging artist **Antoine Caron** examines the society around him and how it is collectively represented by placing his works, their viewers, and their environment in a situation of dialogue. Transfiguring everyday objects by deconstructing how they are usually looked at, Caron challenges the utilitarian essence of these objects, taking them beyond their original use into the realm of self-determination to present an analysis of social and political phenomena. He pays particular attention to emancipatory potential of his works and the plurality of meanings that may be created in visitors' eyes over time.

In *Unité d'habitation*, Caron reinterprets the concept of the "machine for living" by building a metallic structure of aquarium-modules, each of which is inhabited by different types of algae and by objects found in the Darling Foundry. Theorized by Le Corbusier and Nadir Afonso, the machine for living is a modernist architectural principle involving extremely functional housing complexes that are brutal and unadorned in appearance. Between 1947 and 1952, Le Corbusier built the first machine for living in Marseille, which was called *Cité Radieuse* or *Maison du fada*. By incorporating an exogenous component – growing algae – with pre-existing components – found objects – Caron reprises the model of the machine for living and plays the roles of urban planner, politician, and contractor. He reflects on the phenomenon of gentrification and the future of condominiums by casting a critical gaze at Le Corbusier's utopia and the failure of his great *Cité Radieuse*.

The objects found by Caron, abandoned in the past, take on a new life. Leaving behind their original meaning, they return to visitors' gaze as artworks writing their own history over time. With the algae – biological elements that are fragile but very profligate reproducers – Caron also probes his work's potential for failure. He thus places entropy at the heart of the work by playing on the random possibility of the algae for extension and on the multiple futures of his work. The organic elements become vectors of disorder and disorganization that lead the aquariums to evolve in distinct ways, becoming metaphors for contemporary societies. There is tension between human order and natural disorder, the grid of the glass condominiums and the development of the internal ecosystem, the stasis of the objects and the unpredictable growth of the algae.

Unité d'habitation is thus poetic and organic, both immersing us in the past of the Darling Foundry and offering a perspective on very current political and social issues. The work, which will be in situ for the summer, becomes a metallic fabric made of interstices to fill, a frame shot through with vanishing lines, a work that will emerge and be transformed throughout the exhibition period. Like Alison Knowles decades ago, Caron materializes his own quatrain for the *Place Publique*, displaying a work that is open and always evolving:

A glass house

Using natural light

Inhabited by algae and old objects

In the *Place Publique*, in the heart of Griffintown

Caron is currently completing his bachelor's degree in fine arts, concentration in visual arts, at Concordia University in Montréal.

After participating for a semester in a research program on the *Place Publique* under the supervision of Michael Robinson and Caroline Andrieux, Caron was selected to present *Unité d'habitation* in the context of the exhibition *The House of Dust* by Alison Knowles, displayed in the Darling Foundry's indoor galleries.

Théo Gorin.

C.V.

Antoine CARON

Vit et travaille à Montréal

BIOGRAPHIE / BIOGRAPHY

Artiste émergent, **Antoine Caron** finalise actuellement son baccalauréat en Beaux Arts mention arts plastiques à l'Université Concordia de Montréal. A travers ses recherches, il porte son attention sur la société qui l'entoure et ses représentations collectives, en créant des situations de dialogues entre ses œuvres, les spectateurs et leur environnement. Transfigurant la banalité des objets en déconstruisant le regard habituel, Antoine Caron questionne l'essence utilitaire de ces objets, pour en faire des éléments qui s'autodéterminent en dehors de leur utilisation première afin d'analyser des phénomènes sociaux et politiques. Il prête attention aux possibilités d'émancipation de ces œuvres et à la pluralité de sens pouvant se créer dans l'œil du visiteur au cours du temps.

Antoine Caron is an emerging artist who is currently completing a bachelor of fine arts at Concordia University. In his research, he takes a look at the society we live in and its collective representations by creating dialogical situations between the works, the audience and the environment. Caron transforms the banality of object by deconstructing our habitual gaze, questioning the utilitarian essence of the objects to make them into self-determining elements, away from their initial usage, in order to analyze social and political phenomena. Caron is interested in the emancipatory quality of art and in the plurality of meaning that can be created through time in the eye of the visitor.

EXPOSITIONS DE GROUPE / GROUP EXHIBITIONS

2017- 399, Galerie Mainline, Montréal

2017- *Interim*, Ancienne École des Beaux-Arts, Montréal

2016- *Cu+Si+Mn & Al+Si*, Galerie VAV, Montréal

2013- *U-Turn: L'art sans détour*, Club Soda, Montréal

2013- *CÉGEP du Vieux-Montréal graduate show*, CÉGEP du Vieux Montréal, Montréal

PUBLICATIONS

2017- *Cu+Si+Mn & Al+Si*, Catalogue d'exposition

2017- *Sculpture for Other Ends*, Catalogue

FORMATION

2013- (présent) Baccalauréat en beaux-arts, majeure Histoire de l'art et arts plastiques, Université Concordia

2009- 2012 DEC Arts Plastiques, CÉGEP du Vieux Montréal

ACTIVITÉS DIVERSES / EXTRA CURRICULAR

2016- Membre fondateur de Coop La Coulée : Atelier de Métal, Fonderie

MOTS DE L'ARTISTE / THE ARTIST'S WORDS

L'on pourrait considérer que mon travail porte principalement sur les luttes sociaux-économiques et sur leur traduction visuelle dans l'imaginaire collectif. Mais que peut-on appeler le collectif ? Existe-t-il vraiment une composante unificatrice commune à chaque membre d'une communauté leur permettant d'évaluer un objet de manière égale, en dépit de leurs expériences passées ? Je pense tout le contraire. Selon moi, les phénomènes esthétiques les plus intéressants sont vus et ressentis par l'expérience.

Dans le corpus le plus récent de mes œuvres, j'impose souvent un chemin ou un comportement au regardant, corrompant la première lecture de l'œuvre afin de créer un dialogue entre l'acteur/spectateur et son environnement. Dans une représentation à peine voilée du climat sociétal et politique actuel, mes pièces renvoient à différents niveaux d'interprétation que l'on peut déchiffrer en examinant de près son vécu, ses expériences quotidiennes.

L'utilisation d'une large gamme d'objets vise à convoquer la peur, l'insécurité, le désir, la confiance, etc. toutes sortes d'émotions qui renvoient à différents moteurs des sphères économiques et sociales de notre monde personnel.

En utilisant en même temps des matériaux de construction usés par le temps et des objets précieux, précis, comme des bronzes, des objets électroniques et des vidéos, j'inscris délibérément ma pratique artistique dans une ère où la standardisation des espaces urbains laisse peu aussi peu de place qu'elle peut à l'expression de la créativité et de la singularité, et où travailler dans les interstices de ce système global devient une méthode libératrice et révolutionnaire dans la quête pour l'auto-détermination. Mélanger la valeur et le commun provoque un déséquilibre dans l'analyse du lecteur et peut l'amener à se rendre compte, parfois violemment, de son existence purement utilitariste pour l'activation de l'œuvre devant ou à l'intérieur de laquelle se trouve le lecteur

One could argue that my work mostly deals with socio-economic struggles and their visual translation inside the collective imagery. But what is the collective? Is there really a unifying component existing in every member of a community allowing them to equally appreciate an object notwithstanding their past experience? I, myself, would argue for the opposite. I find the most interesting aesthetical phenomenon to be seen and felt through experience.

In my most recent body of work, I often dictate a path or a specific behaviour inside the viewer, subverting the initial reading of the piece to create a dialogue between the actor/viewer and his surroundings. In a scarcely concealed representation of today's societal and political climate, my pieces often reflect on the different layers of interpretation decipherable through close examination of our lived, quotidian experience.

The use of a large range of objects to convey sentiments of fear, insecurity, desire, trust and a variety of different emotions, all refer to different motors for both the economic and the social sphere of our world.

By mixing overly used building materials with precise, precious objects such as bronzes, electronic tools and videos, I am purposely inscribing my practice in an era where the standardization of the urban spaces leaves as little room as it can for the expression of creativity and uniqueness and where working in the interstices of this global system, becomes a liberating and revolutionary method in the quest for self-determination. Mixing both preciousness and commonness produces disequilibrium in the reader's analysis and can bring him towards the sometime violent realisation of his purely utilitarian existence for the activation of the work he stands inside or in front of.